

Les intellectuels sont-ils nécessaires ?

Bernard-Henri Levy fait leur éloge et, dans un essai sur d'Aron et Sartre, Etienne Barilier se demande s'ils sont en train de disparaître

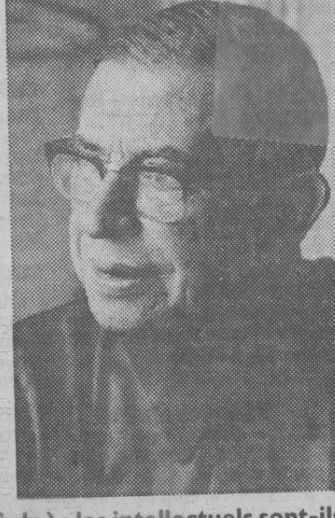
Faut-il des intellectuels ? Non, répondent spontanément les conformistes, les affairistes, les réalistes, les embourgeoisés, les apeurés, les achetés, les politiciens combinards, les curés intégristes, les généraux qui voient des communistes partout, les communistes qui voient partout des capitalistes, les femmes du monde ou d'œuvre, les boy-scouts demeurés, les théologiens attardés, les permissifs déchaînés, les mères craintives, les maires racistes, les antisémites, les gardes rouges, les arrivistes, les arrivants, les arrivés.

DEFINITION. Mais qu'est-ce qu'un intellectuel ? Dans un brillant essai consacré à Raymond Aron et Jean-Paul Sartre (1), Etienne Barilier avance cette définition : « Celui qui s'efforce de penser l'homme dans la cité », et l'explicite comme on taille un diamant : « (Un intellectuel), c'est ce qui reste de Sartre et d'Aron quand on a tout oublié de leurs différences. Si Sartre l'écrivain et Aron l'honnête homme ont pu trouver de si vastes terrains de désaccord, c'est bien parce

ministre, banquier, ingénieur, professeur, avocat, médecin, ingénieur pour être un intellectuel. Le détenteur d'un savoir n'est pas nécessairement un intellectuel. Et en tant que « groupe », son apparition est tardive. Moins tardive pourtant, me semble-t-il, que ne le pense Barilier par trop restrictif dans sa vision historique du phénomène quand il estime que, jusque dans les années 1920, « les écrivains, malgré l'affaire Dreyfus, n'étaient guère des intellectuels ». C'est trop ergoter. Pour ma part, les Encyclopédistes l'étaient au XVIII^e siècle. De même que l'intelligentsia russe à la fin du XIX^e. Et les membres de l'Academia dei Lincei à Rome au début du XVII^e. Et les habitués des salons romantiques de Berlin vers 1820. Et ceux des cafés de Vienne où Freud, Hoffmanstahl ou Karl Krause allaient lire leurs journaux autour de 1900. En revanche, Barilier pose une question pertinente et qui - à première vue - ne vaut pas seulement pour la France : Y a-t-il encore des écrivains intellectuels ? Et d'enchaîner, sur le mode dubi-

hommes de science et créateurs réfléchissant en commun sur le destin de la cité, sont morts et enterrés ».

ELOGE. Parce qu'il se pose les mêmes redoutables questions, et arrive mal à repousser un pressentiment sinistre, Bernard-Henri Levy prononce, sans ambages mais non sans acuité, un *Eloge des intellectuels* (2). Ceux-ci, constate-t-il d'entrée de jeu, traversent « une crise molle, voilée, comme étouffée ». Au point que « cette France qui les a inventés, portés aux nues, traînés dans la boue, mais toujours avec passion, ne sait plus qu'en faire ni qu'en penser. Parlent-ils, elle les somme de se taire. Se taisent-ils à nouveau - pour, par exemple, travailler -, elle voit dans leur silence une insupportable désertion ». Voilà donc un Sartre, un Aron, un Foucault remplacés par des stars de la chanson ou des affaires. Tapie, Coluche, Montand, Renaud... La question mérite réflexion, si l'on pense, comme Levy, que « la présence d'intellectuels dans la cité moderne est une clé de la démocratie ».



Raymond Aron, Bernard-Henri Levy, Jean-Paul Sartre (de g. à dr.) : les intellectuels sont-ils des dinosaures en voie de disparition ?

qu'ils étaient tous deux des « intellectuels », c'est-à-dire des hommes vivant dans les choses de l'esprit, mais dont l'esprit se préoccupait de réfléchir l'action ».

Si l'on suit cette définition, on peut supposer qu'il y eut toujours des intellectuels, mais aussi qu'il ne suffit pas d'être poète, journaliste, évêque, mi-

tatif : « Les intellectuels sont peut-être en train de disparaître, dans un mystérieux cataclysme, comme jadis les dinosaures ».